

À la mémoire de Helmut Krasser (1956-2014)

... You cannot solder an Abyss  
With Air.  
(E. Dickinson, *To Fill a Gap*)

## Avant-propos

Le présent ouvrage consiste en la présentation, l'édition critique et la traduction d'un long extrait du *Tattvasaṅgraha* (un traité philosophique bouddhique du VIII<sup>e</sup> siècle rédigé en sanskrit, ci-après TS) et de son commentaire, la *Tattvasaṅgrahapañjikā* (ci-après TSP). Les auteurs respectifs de ces deux textes, Śāntarakṣita et son disciple Kamalaśīla, y exposent et critiquent la définition du Soi (*ātman*) défendue par le plus grand champion de l'orthodoxie brahmanique, le philosophe *mīmāṃsaka* Kumāṛila Bhaṭṭa (VI<sup>e</sup> siècle ?). Selon Kumāṛila, en effet, il existe une substance consciente dont la permanence garantit l'identité personnelle de tout individu et justifie par conséquent l'injonction védique à sacrifier afin de jouir plus tard des résultats du sacrifice. Cette entité est ce que, en dépit des changements constants auxquels nous sommes soumis, nous reconnaissons lorsque nous disons et pensons « Je », car dans la cognition du Je, nous nous appréhendons comme la *même* conscience existant continûment autrefois et à présent. Śāntarakṣita et Kamalaśīla entreprennent pour leur part de défendre la doctrine bouddhique de l'absence de Soi (*nairātmya*) selon laquelle la douleur existentielle a pour racine la croyance erronée en une entité subjective permanente désignée par le Je. Ils se livrent donc à une critique virulente de la thèse kumārilienne, s'efforçant en particulier de montrer que la reconnaissance de soi exprimée par le Je n'est que le fruit d'un mécanisme d'identification erronée.

Les vers de Śāntarakṣita et leur commentaire par Kamalaśīla constituent un document extrêmement précieux pour l'historien de la philosophie indienne, non seulement parce qu'ils contiennent maints fragments de la *Bṛhaṭṭīkā* – texte capital, et aujourd'hui perdu, de leur adversaire – mais aussi parce que, dans cette querelle quant à l'existence du Soi qui a agité des siècles durant l'ensemble de la scène philosophique indienne, leur texte est sans doute la plus ancienne critique bouddhique préservée de la thèse kumārilienne, ainsi qu'un magnifique exemple de la manière dont la compétition religieuse entre milieux brahmaniques et bouddhiques a pu nourrir le débat proprement philosophique dans l'Inde médiévale.

Afin d'éviter un appareil de notes trop lourd, j'ai cru bon de faire précéder l'édition et la traduction (chapitres 6 et 7) d'une introduction et de plusieurs chapitres consacrés à l'examen détaillé des arguments philosophiques employés par Śāntarakṣita et du contexte historique dans lequel ces arguments ont été élaborés. On trouvera donc également dans cette étude une analyse de la thèse de Kumārila et de sa critique par Śāntarakṣita (chapitres 1 et 2) ; une tentative d'évaluation de l'originalité de cette critique et de son influence sur la littérature philosophique indienne postérieure (chapitres 3 et 4) ; et enfin, quelques réflexions plus générales sur la nature de la querelle brahmanico-bouddhique au sujet du Soi dont ce texte porte témoignage (chapitre 5).

Je voudrais signaler ici ma dette à l'égard de deux ouvrages. Le premier, MIMAKI 1976, est une étude érudite consacrée à la preuve bouddhique de l'instantanéité universelle, tandis que le second, HULIN 2008, est un opuscule destiné à donner au grand public un aperçu de la querelle indienne concernant l'existence du Soi. Pour fort différents qu'ils soient dans leur but et dans leur manière, ces livres ont tous deux stimulé ma curiosité à l'égard du texte étudié ici, et s'il m'est souvent arrivé d'exprimer dans les pages qui suivent mon désaccord vis-à-vis de telle des thèses qu'ils défendent, le présent travail leur doit beaucoup, tant dans sa forme (laquelle tente, à l'instar du livre de Katsumi Mimaki, de combiner l'étude historique d'un concept philosophique indien avec l'édition et la traduction d'un texte particulier) que dans la formulation des questions auxquelles je me suis efforcée de répondre (notamment celle du fondement de la querelle indienne du Soi dont Michel Hulin a souligné l'importance).

Je voudrais également remercier ici Lyne Bansat-Boudon, qui m'a proposé de faire acte de candidature sous sa responsabilité à une Habilitation à Diriger des Recherches (le présent ouvrage est la version remaniée d'un mémoire rédigé à cette occasion et présenté en juin 2013 à l'École Pratique des Hautes Études), et qui, comme à son habitude, m'a laissé la plus grande liberté dans mes travaux tout en me prodiguant maints conseils avisés ; Eli Franco, qui, alors qu'il dirigeait à l'Institut für Indologie und Zentralasienwissenschaften (Université de Leipzig) un projet consacré à l'*Īśvarapratyabhijñāvimarsinī* d'Abhinavagupta auquel je travaillais, m'a laissé toute latitude dans l'organisation de mes recherches et permis cette incursion dans un texte bouddhique ; Helmut Krasser, qui m'a fourni des photographies de manuscrits indispensables à l'élaboration de l'édition critique du texte présenté ci-dessous ; Paolo Giunta, qui a bien voulu répondre par courriel à mes questions concernant les manuscrits du TS et de la TSP ; Toshihiko Watanabe, qui m'a communiqué divers renseignements bibliographiques concernant la littérature secondaire japonaise consacrée au TS, et envoyé plusieurs exemplaires d'articles publiés au Japon ; et Georgios Halkias, qui m'a envoyé par courriel des informations relatives aux catalogues tibétains mentionnant le TS et la TSP. Elisa Freschi, Paolo Giunta et Helmut Krasser ont également eu la gentillesse de me faire parvenir certains de leurs travaux encore inédits. Les membres du jury auquel ce texte a été soumis en juin 2013, à savoir Lyne Bansat-Boudon, Matthew Kapstein, Francesco Sferra, Ernst Steinkellner, Albrecht Wezler et Raffaele Torella, ont tous contribué de maintes manières à améliorer la qualité de ce travail. Je suis également redevable à Elisa Freschi et Judit Törzsök pour leur lecture attentive de certaines parties de l'ouvrage et leurs utiles suggestions. Enfin et surtout, cet ouvrage n'eût pas vu le jour sans l'aide précieuse de Vincent Eltschinger, qui a accepté de participer à des séances de lecture parallèle des sources sanskrites et tibétaines du TS et de la TSP lors desquelles il a déchiffré et traduit les sources tibétaines (si bien que j'ai pu les comparer systématiquement aux sources sanskrites en dépit de la maigreur de mes connaissances en tibétain), et qui a également relu la totalité de ce manuscrit en le débarrassant de nombreuses coquilles et erreurs.

